



APULÉE N° 5 Les droits humains

I est urgent d'écrire, me répète-t-on à tous les coins de rue dans mon quartier sinistré, quand est-ce que quelqu'un va prendre la parole haut et fort pour nous raconter, pour faire front avec les personnes humiliées, méprisées, dont les droits les plus élémentaires à une vie décente – à la vie tout court – sont ignorés ? » C'est à cette interrogation pressante que répond Valérie Manteau décrivant Marseille et ses magouilles immobilières, et ceux qui luttent là-contre. Elle est une des nombreuses voix ici rassemblées et qui ont en commun de refuser le silence car, ajoute-t-elle : « chaque jour où l'on n'écrit pas, les mots manquent ». C'est ce que disait également Bernard Noël il y a plus de 40 ans, inventant le concept de « *sensure* ». Il en précise ici les contours, distinguant la censure franche et massive des régimes totalitaires de « *l'habile et perverse* » distorsion du sens que pratiquent nos prétendues démocraties, aujourd'hui peut-être encore plus qu'hier.

Comme dans les numéros précédents de cette revue annuelle, dirigée par Hubert Haddad, le diagnostic, ici, concerne surtout les rives de la Méditerranée, le Proche et Moyen-Orient – mais des échappées (désespérées) nous conduisent jusqu'au Rwanda ou aux camps où survivent les Rohingyas. Se mêlent poèmes (souvent traduits en plusieurs langues), courts récits, extraits de romans à paraître (on peut regretter qu'aucune notice, jamais, ne nous dise quelques mots des nombreux auteurs). Se construit ainsi une sorte de *panorama* comme ceux que l'on visitait au XIXe siècle : devant des arrière-plans de toile peinte étaient disposés des constructions diverses, des mannequins, des objets : ici aussi les points de vue, les *focales* varient. La dénonciation argumentée laisse la place au lyrisme engagé, le poème s'enrichit du portrait qui lui succède.

Thierry Cecille

Zulma, 416 pages, 30 €



À LIRE |

REVUE

APULÉE L'EXPRESSION DES LIBERTÉS



La revue *Apulée*, depuis sa première livraison en 2016, nous a habitués à mélanger les genres et décentrer les visions et les propos. La thématique des droits humains sert de

fil conducteur à ce cinquième opus paru en mai. Le lecteur lui, n'a pas trop d'une année (périodicité de l'objet littéraire en question doté de plus de 400 pages) pour s'arrêter, picorer à droite et à gauche, peu importe l'ordre ou le désordre, textes, idées, poèmes et ouvrir de la sorte son esprit à d'autres vies et conditions, d'autres espaces-temps surtout.

La revue revendique « *la liberté d'être libres* » comme l'annonce d'emblée son rédacteur en chef Hubert Haddad, faisant sienne la tournure de Nelson Mandela. *Apulée* ne se cantonne donc pas à évoquer les plumes et cerveaux d'aujourd'hui ou de demain mais redonne vie aussi aux auteurs d'hier, ainsi du focus sur le poète et écrivain marocain francophone Mohammed Khaïr-Eddine (1941-1995). Coordonné par l'universitaire Guy Dugas, le dossier qui lui est consacré revient notamment sur l'expression « *créer le chaos* » utilisée par l'écrivain et qui n'a rien perdu de sa virulence. Autre exemple de « dialogue » pertinent entre le passé et présent : l'intéressant entretien d'Yves Jouan avec Bernard Noël sur son utilisation (dans *L'Outrage aux mots*, en 1975) du mot « *sensure* ». « *J'ai fabriqué ce mot*, explique l'auteur, *il y a plus de 40 ans, pour désigner la privation de sens créée par notre fameuse liberté d'expression.* » Une réflexion qui prend tout son sens à l'heure où les réseaux sociaux, entre autres, prétendent à une censure vertueuse... ■

Sophie Patois

Apulée, revue de littérature et de réflexion, n° 5, éd. Zulma



Vive la liberté !

Revue. La Méditerranée, la création et la réflexion, voilà, en ces temps de guerre, de terrorisme, et d'inculture, ce que renferme cette revue littéraire. Apulée est à lire de toute urgence

Cette revue, qui paraît une fois par an, est placée sous l'emblématique protection du philosophe Apulée (vers 123-170), écrivain berbère d'expression latine qui a connu une célébrité mondiale avec son roman L'Âne d'or. Les animateurs de cette belle revue - Hubert Haddad, rédacteur en chef, Yahia Belaskri, secrétaire de rédaction - ont placé en exergue de leur publication une confession de ce mythologique animal : « Moi-même, je sais le plus grand gré à l'âne que je fus de m'avoir fait passer par des tribulations variées et rendu, sinon pleinement sage, du moins plus riche de savoir. » De l'espoir est permis à tous les ânes que nous sommes... Le cinquième numéro de cette revue est organisé autour du thème des droits humains. Il aurait pu l'être de la même façon autour de la liberté et de la beauté, qui, aux yeux des

auteurs, sont les plus indispensables des droits de ce bas monde. Assez peu de propos académiques, mais en revanche des opinions, des reportages, des textes littéraires, de la poésie, de l'imagination, des photos. De courts essais, des propos engagés. Des souvenirs. Des petits dossiers. Des nouvelles. Et des contributeurs de haute volée, Albert Memmi, Jean Rouaud, Alexis Jenni, Valérie Manteau, pour n'en citer que quelques-uns parmi plusieurs dizaines.

D'emblée, se dégage le plaisir de lire, de découvrir, de faire connaissance. A chaque page, on est ébloui. Etonné,

d'abord, parce que beaucoup d'auteurs sont inconnus ; alors, on jette un coup d'œil, et on découvre de l'intelligence, de la générosité. Une belle formule. Une analyse profonde. Un récit prenant. On découvre une esthétique, une philosophie - des esthétiques, plus exactement, des philosophies, car il n'y a nul enrégimentement, parmi ces dizaines de contributeurs, au contraire, de la variété, une formidable créativité, une invention toujours renouvelée,

de l'enthousiasme. Un bol d'art, d'air, d'esprit profondément vivifiant. ■

R.C.I.



Apulée, numéro 5, Les droits humains,
Editions Zulma, 416 pages, 30 €